

# Hiver

*Non, ce n'est pas l'été, dans le jardin qui brille,*

*Où tu t'aimes de vivre, où tu ris, coeur d'enfant !*

*Où tu vas demander à quelque jeune fille,*

*Son bouquet frais comme elle et que rien ne défend.*

*Ce n'est pas aux feux blancs de l'aube qui t'éveille,*

*Qui rouvre à ta pensée un lumineux chemin,*

*Quand tu crois, aux parfums retrouvés de la veille,*

*Saisir déjà l'objet qui t'a dit : » A demain ! «*

*Non ! ce n'est pas le jour, sous le soleil d'où tombent*

*Les roses, les senteurs, les splendides clartés,*

*Les terrestres amours qui naissent et succombent,*

*Que tu dois me rêver pleurante à tes côtés :*

*C'est l'hiver, c'est le soir, près d'un feu dont la flamme*

*Eclaire le passé dans le fond de ton âme.*

*Au milieu du sommeil qui plane autour de toi,*

*Une forme s'élève ; elle est pâle ; c'est moi ;*

*C'est moi qui viens poser mon nom sur ta pensée,*

*Sur ton coeur étonné de me revoir encor ;*

*Triste, comme on est triste, a-t-on dit, dans la mort,*

*A se voir poursuivi par quelque âme blessée,*

*Vous chuchotant tout bas ce qu'elle a dû souffrir,*

*Qui passe et dit : » C'est vous qui m'avez fait mourir ! «*

*Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)*